

INTRODUCTION

FINALEMENT,
JE CROIS QUE
MON POINT FAIBLE,
C'EST QUE JE NE SUIS
PAS FORT!...



Vous connaissez peut-être cette anecdote : au début du xx^e siècle, durant un tournoi, un joueur pose un cigare sur le bord de l'échiquier. Son adversaire, le célèbre Aron Nimzowitsch, va trouver l'arbitre pour lui signaler le fait et lui demande de faire respecter le règlement. Timidement, l'arbitre intervient auprès du joueur pour lui rappeler qu'il ne doit pas fumer pendant la partie. Le joueur fait remarquer qu'il ne fume pas et l'arbitre lui donne raison. Mais Nimzowitsch proteste alors : « Mais vous savez très bien qu'aux échecs la menace est plus forte que l'exécution ! ». Voici comment ce principe, bien connu des joueurs d'échecs viennois de cette époque, serait devenu célèbre.

Aujourd'hui, la plupart des joueurs de clubs, même s'ils ne connaissent pas l'histoire, répètent cette maxime régulièrement. Mais que faut-il en penser vraiment ? Qu'est-ce qui est plus fort, la menace ou l'exécution ? De prime abord, je serais tenté de dire que l'exécution est évidemment plus forte que la menace. Comment une simple menace pourrait-elle être plus forte qu'une véritable exécution en règle ? Mais encore faut-il que l'exécution en soit vraiment une ! S'il ne s'agit que d'une petite offensive, ne vaut-il pas mieux donner raison aux joueurs viennois et privilégier le développement et l'accumulation des forces ? En effet, la menace a aussi ses vertus. Une pièce qui exécute sa menace n'est plus là où elle était avant de se déplacer. Elle perd le contrôle de toutes les cases qu'elle regardait et libère l'adversaire des menaces potentielles qu'elle faisait planer sur d'autres points. Dans ces conditions, la tentation est grande de ne plus attaquer directement et de se contenter d'accumuler des forces sans se casser la tête.

C'est toute la problématique. Voilà sans doute pourquoi l'initiative est un mystère pour la plupart des joueurs d'échecs. Voilà pourquoi ils se posent toutes sortes de questions de ce genre :

- Pourquoi les attaques des forts joueurs passent-elles tandis que les miennes échouent lamentablement ?
- Comment dois-je calculer quand j'attaque pour ne pas passer à côté de ressources importantes ? Et comment calculer quand je défends ?
- Quand faut-il que je prépare et quand faut-il que je lance l'offensive ?

Et quand la plupart des joueurs rêvent de devenir de grands attaquants, très peu trouvent les bonnes réponses à ces questions. Ils finissent alors par se trouver des vertus stratégiques, ils se pensent fans des finales techniques ou préfèrent même la défense à l'attaque. Ils risquent fort de s'ennuyer et d'arrêter purement et simplement les échecs pour aller grossir le nombre de ceux qui prétendent s'enrichir au poker.

Mais il y a une autre voie. Le mieux qu'un joueur d'échecs ait à faire est sûrement de bien calculer les attaques potentielles et de les renforcer par une accumulation de forces s'il voit que leur effet serait faible. Regarder systématiquement toutes les exécutions possibles, c'est rentrer à l'intérieur du combat afin de noter les détails de la position. En



procédant ainsi, on comprend non seulement si les offensives envisagées marchent ou échouent, mais aussi, dans le deuxième cas, pourquoi elles échouent. Nous saurons alors quels coups de développement envisager pour faire de vraies menaces et quels coups de développement ne sont que des coups d'épée dans l'eau. Ainsi, menacer devient aussi un peu exécuter ! Mais cette technique de pensée réclame beaucoup d'énergie. C'est aussi pour cela que la maxime viennoise, appliquée au bon moment, permet d'économiser du temps et des forces pour la partie qui vient.

Voilà pourquoi ce livre est divisé en deux parties. Dans un premier temps, il faut apprendre à maîtriser la conduite de l'initiative, les méthodes de recherche des coups d'attaque et le calcul des variantes. Dans un deuxième temps, on s'interrogera sur les moments où l'on devra appliquer ces méthodes et sur les moments où elles se révéleraient inefficaces. Nous tâcherons également de comprendre pourquoi l'initiative naît et comment la faire mourir.